

# Jésus—sa vie et son message: le Sermon sur la Montagne

(How to Pray, Part 2]

## *Comment prier (2ème partie)*

Après avoir enseigné à ses disciples que ce qui doit nous motiver à prier c'est de pouvoir communiquer avec Dieu et d'avoir une relation personnelle avec Lui, et après les avoir mis en garde contre les vaines répétitions, Jésus a partagé une prière avec ses disciples (et avec nous), prière que nous pouvons faire dans nos moments de communion avec Dieu.

Sa prière, communément appelée « Le Notre Père », est consignée dans le Sermon sur la Montagne :

*Priez donc ainsi : Notre Père, Toi qui es dans les cieux, que Tu sois reconnu pour Dieu, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, et tout cela, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin, pardonne-nous nos torts envers Toi comme nous pardonnons nous-mêmes les torts des autres envers nous. Garde-nous de céder à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable. »<sup>1</sup>*

L'Évangile de Luc nous montre aussi Jésus en train d'enseigner cette prière à ses disciples dans des circonstances différentes :

*Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand Il eut fini, l'un de ses disciples Lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ! » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : Père, que Tu sois reconnu pour Dieu, que ton règne vienne. Donne-nous, chaque jour, le pain dont nous avons besoin. Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui ont des torts envers nous. Et garde-nous de céder à la tentation. »<sup>2</sup>*

Avant de nous pencher sur la signification de la prière, j'ai pensé qu'il serait utile de présenter quelques informations élémentaires, qui permettront de mieux comprendre ce que Jésus nous a enseigné dans le Notre Père.

## **Les différentes versions**

Le fait qu'il existe deux versions du Notre Père a donné lieu à des différences d'opinions chez les érudits bibliques, quant à savoir quelle était la version originale, laquelle était la plus proche de ce que Jésus a enseigné, et si Jésus voulait qu'elle soit récitée mot pour mot, comme Il l'avait énoncée. Sans entrer dans les détails de ces différences, on peut imaginer que Jésus a enseigné cette prière plus d'une fois, et qu'Il en a sans doute présenté plusieurs versions différentes. En fait, les différences entre les deux versions sont mineures et ne présentent pas de contradictions.

## **Faut-il réciter la prière telle quelle ou la voir comme un modèle?**

Avant d'analyser le Notre Père phrase par phrase, ce que nous ferons dans le prochain article, j'aimerais commencer par aborder quelques points d'ordre général.

Tout d'abord, Jésus voulait-Il que l'on récite la prière mot à mot, textuellement, ou bien s'attendait-Il à ce que l'on s'en serve comme d'un modèle de prière. Il introduit la prière par les mots:

*Priez donc ainsi :*

Ou, comme le traduit la Segond 21:

*Voici donc comment vous devez prier :*

Ou encore, comme dans la Darby :

*Vous donc, priez ainsi :*<sup>3</sup>

Les avis divergent quant à savoir si Jésus a enseigné à ses disciples à réciter la prière textuellement ou s'Il leur enseignait quels éléments inclure dans nos prières en général. Les érudits qui pensent que Jésus voulait que cette prière soit reprise mot à mot fondent leur opinion sur le passage suivant de Luc : « Quand vous priez, dites : »<sup>4</sup> et en concluent que la prière doit être récitée en employant ces mots précis.

Scot McKnight explique cette position:

*Les disciples s'approchent de Jésus et Lui demandent de leur apprendre à prier, en disant : « Apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples ». Mais les mots qui suivent clarifient leur demande et rend leur requête plus concrète. Jésus leur dit, et là je traduis littéralement pour faire ressortir les nuances du texte grec : « Chaque fois que vous priez, récitez ceci... » Les mots que Jésus emploie montrent qu'Il pense qu'ils Lui demandent une prière toute faite – une pratique très courante chez les Juifs—et c'est exactement ce qu'Il leur donne. Puis Il leur dit de prier cette prière chaque fois qu'ils prient (peut-être seulement quand ils sont en groupe, mais probablement chaque fois que l'un d'entre eux prie). De plus, le mot « dites » peut tout aussi bien être traduit par « récitez ».*

*Par conséquent, ces versets ne leur enseignent pas comment prier mais plutôt comment formuler leur prière. Jésus exploite la grande tradition juive des prières apprises par cœur et leur donne un nouveau modèle de prière, mais c'est le genre de modèle que l'on récite encore et encore, comme une sorte de discipline spirituelle. Nous avons le livre des Psaumes, parce que les psaumes étaient des prières dignes d'être récitées en public, et nous avons le Notre Père qui est un autre exemple de prière à réciter telle quelle.<sup>5</sup>*

Leon Morris propose un autre point de vue:

*Si [le Notre Père] était censé être un modèle plutôt qu'une forme rigide de prière, il est plus que probable qu'il aurait présenté des variations en différentes occasions. Le mot "ainsi" indique que ce qui va suivre est censé être un modèle plutôt qu'une formulation figée. Cela ne veut pas dire que le Notre Père ne peut pas être récité de façon utile et bénéfique dans la forme exacte où il est énoncé, mais il désigne la vérité que Jésus nous donne comme un modèle dont nous pouvons nous servir pour formuler d'autres prières.<sup>6</sup>*

R. T. France écrivait :

*On a parfois suggéré que les formules d'introduction, dans les Evangiles de Matthieu et de Luc, montrent que l'on a affaire à deux conceptions différentes de la nature de la prière. Dans Luc, la phrase "Quand vous priez, dites" [indique] une forme figée de mots censés être répétés tels quels, tandis que dans Matthieu les mots "Priez donc ainsi" suggèrent qu'il s'agit d'un modèle de prière plutôt que d'une formule liturgique figée. Mais c'est probablement une distinction par trop artificielle, et il est probable que lorsque Jésus enseignait ces paroles (sous quelque forme que ce soit), Il aurait été content qu'on en use d'une manière comme de l'autre. La tradition chrétienne les a toujours trouvées appropriées, que ce soit pour une simple répétition ou comme un modèle ou un exemple d'une prière plus large, ou encore comme le fondement d'une réflexion (et d'un enseignement) sur la prière et ses priorités.<sup>7</sup>*

Je pense aussi que la prière peut remplir ce double rôle. On peut très bien la réciter mot à mot; et elle peut aussi fournir certains principes, que nous aborderons dans les articles suivants et qui peuvent s'appliquer aux prières en général et s'avérer utiles pour nos prières personnelles.

(Certains se demandent peut-être si, en général, les prières écrites que l'on récite textuellement sont d'une qualité inférieure aux prières formulées « personnellement ». Vous pouvez prier une prière écrite en vous appropriant les mots de la prière, et vous ressentirez la même chose que si vous priez une prière personnalisée. Certaines églises ont des livres de prières que les fidèles prient régulièrement tout au long de l'année. L'essentiel c'est que, quelle que soit la façon dont on prie, notre prière vienne du fond du cœur.)

## **Un don spécial<sup>8</sup>**

On s'accorde à dire qu'au fur et à mesure que l'Eglise du deuxième siècle s'est développée, le Notre Père a occupé une place privilégiée dans le service hebdomadaire, puisque les fidèles le récitaient juste avant le sacrement de la Communion, ou Eucharistie. Cette partie du service était uniquement réservée à ceux qui croyaient et avaient été baptisés. Ceux qui s'intéressaient au christianisme étaient les bienvenus pendant la première partie du service, mais au moment de la Communion, ils s'en allaient, laissant les croyants prier le Notre Père et recevoir la Communion. Ceux qui voulaient se faire baptiser apprenaient le Notre Père par cœur et le récitaient pour la première fois au moment de leur première Communion, qui avait lieu juste après leur baptême. Ensuite, ils le priaient quotidiennement, et c'était une marque de leur identité de chrétiens. Etant donné que seuls les membres baptisés de l'église avaient le privilège de prier le Notre Père, on l'appelait la « prière des croyants. »

Du fait que le Notre Père, comme la Communion, était un des trésors les plus sacrés de l'église, il était réservé aux croyants. C'était un privilège de pouvoir le prier. La vénération et la révérence entourant le Notre Père était une réalité de l'Eglise primitive. De nos jours, cette prière est devenue plus courante, mais le fait d'en savoir un peu plus sur sa signification ne peut que nous amener à l'apprécier davantage.

## **Similitude avec la prière juive**

La prière que Jésus a enseignée à ses disciples présente des similitudes avec la prière juive *Amida* (également appelée les dix-huit bénédictions), qui était régulièrement récitée à l'époque de Jésus et que les Juifs continuent de réciter aujourd'hui encore. Les deux prières

mentionnent les besoins du présent et le royaume de Dieu. Ce sont toutes les deux des prières destinées à être priées individuellement et en groupe.<sup>9</sup>

## Une langue usuelle

L'*Amida* et d'autres prières juives étaient récitées en hébreu classique, que beaucoup de Juifs de l'époque de Jésus ne parlaient pas. Leur langue maternelle était l'araméen. A l'époque, les Ecritures étaient lues en hébreu dans la synagogue, et répétées en araméen par souci de compréhension. L'auteur Kenneth Bailey précise:

*Le consensus moderne parmi les érudits est que le Notre Père commence par le mot araméen Abba [Père], et on peut donc présumer que Jésus a enseigné à ses disciples à prier en araméen, dans la langue usuelle de tous les jours, plutôt qu'en hébreu classique, la langue des écrits saints. Les Juifs du premier siècle qui parlaient l'araméen avaient l'habitude de réciter leurs prières en hébreu, et non pas en araméen.*

Il ajoute que les musulmans pratiquants d'aujourd'hui récitent leurs prières traditionnelles en arabe, dans la langue classique du septième siècle. Le judaïsme et l'islam ont tous deux une langue sacrée, la « langue de Dieu », ce qui n'est pas le cas du christianisme. Le fait que Jésus enseignait le Notre Père en araméen, la langue usuelle de l'époque, montre qu'à ses yeux, il n'y avait pas de langue sacrée.

Bailey continue:

*Quand Jésus a fait le pas de géant qui consistait à prôner l'araméen comme une langue acceptable pour la prière et la vénération, Il a ouvert la porte à la rédaction du Nouveau Testament en grec (et non pas en hébreu) et, par la suite, à sa traduction dans d'autres langues usuelles. Par conséquent, s'il n'y a pas de langue sacrée, il n'y a pas non plus de culture sacrée. Tout cela est une retombée naturelle de l'incarnation. Si la Parole est transmise du divin à l'humain et qu'elle s'incarne, alors cela ouvre la possibilité que cette Parole soit ensuite traduite dans d'autres langues et transmises à d'autres cultures ... C'est ainsi que les croyants peuvent entrer dans la présence de Dieu, en communiquant dans le langage du cœur.<sup>10</sup>*

## Père

Tout au long des Evangiles, Jésus appelle Dieu « Père »; et dans le Notre Père, Il enseigne à ses disciples à appeler Dieu « Père ». Pour certaines personnes, le fait d'appeler Dieu « Père » peut être offensant, parce qu'ils estiment que cela cautionne les concepts de patriarcat et l'assujettissement des femmes, et elles ont demandé à ce que toutes les références de Dieu en tant que Père soient effacées. Dans l'ouvrage de Charles Talbert, intitulé *Lire le Sermon sur la Montagne*, j'ai trouvé une bonne explication de la raison pour laquelle Dieu est appelé Père ; j'ai choisi d'en citer ici certains passages et d'en résumer d'autres.

Il y a deux approches du langage religieux dans les églises chrétiennes d'aujourd'hui. La conception *relationnelle* présume que le discours religieux procède d'une relation continue entre le peuple de Dieu et Dieu. C'est semblable au langage qui régit les relations humaines. On peut dire certaines choses de notre relation avec Dieu qui sont semblables à des expressions que l'on emploierait pour parler de notre relation avec une autre personne ; c'est ce qu'on appelle « le langage confessionnel ». Par exemple, un chrétien parlera du rôle de

Jésus dans leur relation, en disant « Jésus est mon Seigneur » (de la même façon que, dans une relation humaine, on dirait « Marie est mon épouse » ou « Georges est mon ami »). Un chrétien, ou une chrétienne, peut aussi parler de lui-même, ou d'elle-même, dans des termes en rapport avec sa relation avec Dieu: « Depuis que j'ai rencontré Jésus, je ne suis plus le (la) même. » (Exactement comme on pourrait le dire en parlant de Marie ou de Georges.) De la même façon, on peut parler de la nature de la relation entre les deux en disant : « C'est une relation par laquelle Dieu m'octroie sa grâce et j'y réponds. » C'est un langage religieux confessionnel. Il confesse ce que le chrétien comprend du rôle de Jésus dans la relation, de ce qui résulte de la relation, et de la nature de la relation.

Le fait de concevoir le discours religieux sous un angle *politique* présume que la langue religieuse tire son origine de l'organisation des relations humaines sur terre transposées sur le canevas du Ciel, et que, par conséquent, tout changement dans l'ordre social humain doit s'accompagner d'un changement correspondant dans la manière dont on parle du monde céleste. De ce point de vue, lorsque la Bible parle de Dieu en termes masculins comme Père, on estime que c'est une projection sur le ciel d'un système social patriarcal existant au niveau humain. Cette conception considère que le fait de parler de Dieu comme d'un père ne fait que refléter la structure patriarcale de l'époque à laquelle la Bible a été rédigée. Elle présume que la Bible a été écrite par des hommes et que c'est pour cette raison que Dieu est masculin.

L'approche *relationnelle* du langage religieux présume que la déité transcende la sexualité, que Dieu n'est ni mâle ni femelle. Toutefois, les Ecritures attribuent souvent un genre à Dieu. Parfois Il est présenté en des termes féminins :

*Comme une femme qui enfante, Je pousse des gémissements, et Je respire en haletant...<sup>11</sup>  
Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit ? Cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a conçu ? Et même si les mères oublièrent leurs enfants, Je ne t'oublierai pas !<sup>12</sup> Comme un enfant que sa mère console, Je vous consolerais...<sup>13</sup> Jésus disait : Combien de fois J'ai voulu rassembler tes habitants auprès de Moi, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! ...<sup>14</sup>*

Chaque fois que Dieu est décrit dans des termes féminins, il s'agit toujours d'une *comparaison*. Dieu est comparé à *une mère* mais Il n'est jamais appelé « Mère ».

Dans d'autres passages des Ecritures, Dieu est décrit dans des termes masculins, encore une fois par *comparaison*:

*L'Éternel sortira comme un héros, comme un homme de guerre, Il réveillera son ardeur, ...<sup>15</sup> ; ainsi que dans la métaphore/comparaison : Mais Toi, ô Éternel, Toi, Tu es notre père, et ton nom est depuis des temps anciens : « Notre Libérateur ». <sup>16</sup> Et pourtant, Éternel, Toi, Tu es notre Père. Nous, nous sommes l'argile, et Tu es le potier qui nous a façonnés : nous sommes tous l'ouvrage que tes mains ont formé.<sup>17</sup>*

Jésus priait *Abba, Père*.<sup>18</sup> Dans la Bible, Dieu est à la fois comparé à un homme (comparaison) et appelé Père (métaphore).

Comment se fait-il que, dans la Bible, Dieu soit parfois présenté comme une mère, mais qu'Il n'est jamais appelé mère, alors qu'Il est comparé à un père et appelé père ? Il y a deux raisons principales à cela.

La première porte sur la compréhension de la nature de Dieu par rapport à sa création. Dieu, qui est tout-puissant et au-dessus de la création, a tout créé à partir de rien, Il est donc distinct de l'univers. Certaines religions ou systèmes de croyance ne voient pas les choses de la même façon – ils considèrent que Dieu et la création sont identiques ou bien que la création fait partie de Dieu. En général, les systèmes de croyance qui enseignent que Dieu n'est pas distinct de la création sont classés dans la catégorie du panthéisme.

Dès la Genèse et tout au long des Ecritures, Dieu est décrit comme existant au-dessus et indépendamment de la création. Si la Bible avait appelé Dieu « Mère », cela aurait pu créer un malentendu à propos de la transcendance de Dieu. Si, dans l'Antiquité, on avait appelé le Créateur « Mère », on aurait pu interpréter la création comme un processus d'enfantement, et par conséquent, l'univers et tout ce qu'il contient ferait partie de Dieu ; cela voudrait dire que l'univers est divin (panthéisme) au lieu d'avoir été créé par Dieu (théisme).

Dieu s'est révélé aux écrivains de l'Ancien Testament en tant qu'Esprit, donc ni mâle ni femelle. Toutefois, quand Il parle de Lui-même, Il emploie métaphoriquement le genre masculin, afin de préserver l'altérité de Dieu et éviter ainsi la perception que le monde aurait pu être enfanté au lieu d'avoir été créé. Cela nous permet de Le concevoir comme un être personnel, tout en évitant d'interpréter incorrectement sa relation à la création.

Une autre raison d'appeler Dieu « Père » est que cela suit la pratique de Jésus. Dans les Evangiles, Dieu n'appelle pas seulement Dieu le Père,<sup>19</sup> Il s'adresse aussi à Dieu comme à son Père. Il exprime sa relation avec Dieu en se fondant sur la notion d'un Père affectueux qui aime profondément ses enfants, et Il invite ses disciples à entrer dans une relation aimante avec son Père. Jésus a clairement indiqué que Dieu est Esprit<sup>20</sup> et par conséquent, Il n'a pas de genre, mais Il a expliqué sa relation avec Dieu à l'aide du concept de Père, Il a appelé Dieu son Père et Il a également invité ses disciples à appeler Dieu leur Père. C'est un concept qui sert à exprimer l'idée que Dieu est une personne, et non pas une déclaration sur son genre. Pour ceux qui ont du mal à appeler Dieu « Père », à cause de leur relation avec leur père, il existe d'autres expressions pour s'adresser à Dieu, comme Seigneur, Dieu, Tout-Puissant, Créateur, etc...<sup>21</sup>

## **La Doxologie**

La dernière phrase du Notre Père, « *Car à Toi appartient le règne et la puissance et la gloire à jamais. Amen* »,<sup>22</sup> figure dans certaines traductions de la Bible, mais pas dans toutes. Cette phrase est une formule liturgique qui n'apparaît pas dans les manuscrits les plus anciens mais qui a été insérée dans certains manuscrits de la fin du second siècle de notre ère.<sup>23</sup> Une doxologie est une brève expression de louanges à Dieu, qui figure souvent à la fin d'une prière dans la Bible. En général, la formule mentionne la personne qui est louée, suivie des louanges qui lui sont adressées, et elle se termine parfois par une indication de durée, comme par exemple « pour l'éternité ». Voici quelques exemples de doxologies dans le Nouveau Testament :

*Celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser infiniment au-delà de ce que nous demandons ou même pensons, à Lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, pour toutes les générations et pour l'éternité. Amen.*<sup>24</sup>

*Au Roi éternel, immortel, invisible, au seul Dieu, soient honneur et gloire pour l'éternité. Amen !*<sup>25</sup>

*Il nous aime, Il nous a délivrés de nos péchés par son sacrifice, Il a fait de nous un peuple de rois, des prêtres au service de Dieu, son Père : à Lui donc soient la gloire et le pouvoir pour l'éternité ! Amen.*<sup>26</sup>

Comme le Notre Père était souvent récité dans les services d'adoration tout au début du christianisme, on s'accorde à dire que la doxologie « *Car à Toi appartiennent le règne et la puissance et la gloire à jamais. Amen* » fut ajoutée au texte de la prière dans des manuscrits ultérieurs. Certaines traductions incorporent ces mots au texte de la prière, mais ils y figurent en italiques ou sont mis entre parenthèses, accompagnés d'une note expliquant que ces mots n'apparaissent pas dans les premiers manuscrits des Évangiles. D'autres traductions n'incluent pas ces mots, mais les mentionnent dans une note en bas de page, avec une explication. Il est fort probable que la doxologie fut ajoutée ultérieurement à la prière, toutefois, quand je prie le Notre Père, je l'inclus dans ma prière parce que c'est cohérent avec le besoin d'exprimer nos louanges à Dieu et que c'est une très belle façon de conclure cette magnifique prière.

(A suivre...)

---

## **NB:**

Sauf indication contraire, les passages bibliques cités sont extraits de la Sainte Bible, version du Semeur, copyright ©2000 par la Société Biblique Internationale. Tous droits réservés. Avec permission.

---

## **Bibliographie générale**

Bailey, Kenneth E. *Jesus Through Middle Eastern Eyes [Jésus à travers le regard du Moyen-Orient]*. Downers Grove: InterVarsity Press, 2008.

Biven, David. *New Light on the Difficult Words of Jesus [Nouvel éclairage sur les paroles difficiles de Jésus]*. Holland: En-Gedi Resource Center, 2007.

Bock, Darrell L. *Jesus According to Scripture [Jésus d'après les Ecritures]*. Grand Rapids: Baker Academic, 2002.

Bock, Darrell L. *Luke [Luc] Volume 1: 1:1–9:50*. Grand Rapids: Baker Academic, 1994.

Bock, Darrell L. *Luke [Luc] Volume 2: 9:51–24:53*. Grand Rapids: Baker Academic, 1996.

Brown, Raymond E. *The Birth of the Messiah [La naissance du Messie]*. New York: Doubleday, 1993.

Brown, Raymond E. *The Death of the Messiah [La mort du Messie]*. 2 vols. New York: Doubleday, 1994.

Carson, D. A. *Jesus' Sermon on the Mount and His Confrontation with the Word* [*Le Sermon de Jésus sur la Montagne et sa confrontation avec la Parole*]. Grand Rapids: Baker Books, 1987

Charlesworth, James H., ed. *Jesus' Jewishness, Exploring the Place of Jesus Within Early Judaism*. [*La Judéité de Jésus: une analyse de la place de Jésus dans le judaïsme primitif*]. New York: The Crossroad Publishing Company, 1997.

Chilton, Bruce, and Craig A. Evans, eds. *Authenticating the Activities of Jesus* [*Authentification des activités de Jésus*]. Boston: Koninklijke Brill, 1999.

Edersheim, Alfred. *The Life and Times of Jesus the Messiah*. Updated edition. [*La vie et l'époque de Jésus le Messie*] édition mise à jour. Hendrickson Publishers, 1993.

Elwell, Walter A., ed. *Baker Encyclopedia of the Bible*. [*Encyclopédie biblique de Baker*] Grand Rapids: Baker Book House, 1988.

Elwell, Walter A., and Robert W. Yarbrough. *Encountering the New Testament* [*A la rencontre du Nouveau Testament*]. Grand Rapids: Baker Academic, 2005.

Evans, Craig A. *World Biblical Commentary: Mark 8:27–16:20*. [*Commentaire biblique universel : Marc 8:27–16:20*] Nashville: Thomas Nelson, 2000.

Evans, Craig A., and N. T. Wright. *Jesus, the Final Days: What Really Happened* [*Les derniers jours de Jésus: ce qui s'est vraiment passé*]. Louisville: Westminster John Knox Press, 2009.

Flusser, David. *Jesus*. [*Jésus*] Jerusalem: The Magnes Press, 1998.

Flusser, David, and R. Steven Notely. *The Sage from Galilee: Rediscovering Jesus' Genius* [*Le Sage de Galilée: redécouverte du génie de Jésus*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 2007.

France, R. T. *The Gospel of Matthew* [*L'Évangile de Matthieu*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 2007.

Gnilka, Joachim. *Jesus of Nazareth: Message and History* [*Message et histoire de Jésus de Nazareth*]. Peabody: Hendrickson Publishers, 1997.

Green, Joel B. *The Gospel of Luke* [*L'Évangile de Luc*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 1997.

Green, Joel B., and Scot McKnight, eds. *Dictionary of Jesus and the Gospels* [*Dictionnaire de Jésus et des Évangiles*]. Downers Grove: InterVarsity Press, 1992.

Grudem, Wayne. *Systematic Theology, An Introduction to Biblical Doctrine*. [*Théologie systématique. Une introduction à la doctrine biblique*] Grand Rapids: InterVarsity Press, 2000.

- Guelich, Robert A. *World Biblical Commentary: Mark 1–8:26* [*Commentaire biblique universel: Marc 1–8:26*]. Nashville: Thomas Nelson, 1989.
- Jeremias, Joachim. *The Eucharistic Words of Jesus* [*Les Paroles eucharistiques de Jésus*]. Philadelphia: Trinity Press International, 1990.
- Jeremias, Joachim. *Jerusalem in the Time of Jesus* [*Jérusalem à l'époque de Jésus*]. Philadelphia: Fortress Press, 1996.
- Jeremias, Joachim. *Jesus and the Message of the New Testament* [*Jésus et le message du Nouveau Testament*]. Minneapolis: Fortress Press, 2002.
- Jeremias, Joachim. *New Testament Theology* [*Théologie du Nouveau Testament*]. New York: Charles Scribner's Sons, 1971.
- Keener, Craig S. *The Gospel of John: A Commentary, Volume 1* [*L'Évangile de Jean: un commentaire, volume 1*]. Grand Rapids: Baker Academic, 2003.
- Keener, Craig S. *The Gospel of John: A Commentary, Volume 2* [*L'Évangile de Jean: un commentaire, volume 2*]. Grand Rapids: Baker Academic, 2003.
- Keener, Craig S. *The Gospel of Matthew: A Socio-Rhetorical Commentary* [*L'Évangile de Matthieu: un commentaire socio-rhétorique*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 2009.
- Lewis, Gordon R., and Bruce A. Demarest. *Integrative Theology* [*Théologie Intégrée*]. Grand Rapids: Zondervan, 1996.
- Lloyd-Jones, D. Martyn. *Studies in the Sermon on the Mount* [*Études du Sermon sur la Montagne*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 1976.
- Manson, T. W. *The Sayings of Jesus* [*Les adages de Jésus*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 1957.
- Manson, T. W. *The Teaching of Jesus* [*Les enseignements de Jésus*]. Cambridge: University Press, 1967.
- McKnight, Scot. *Sermon on the Mount* [*Sermon sur la Montagne*]. Grand Rapids: Zondervan, 2013.
- Michaels, J. Ramsey. *The Gospel of John* [*L'Évangile de Jean*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 2010.
- Milne, Bruce. *The Message of John* [*Le message de Jean*]. Downers Grove: InterVarsity Press, 1993.
- Morris, Leon. *The Gospel According to Matthew* [*L'Évangile selon Matthieu*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans' Publishing Company, 1992.

- Ott, Ludwig. *Fundamentals of Catholic Dogma* [*Fondements du dogme catholique*]. Rockford: Tan Books and Publishers, Inc., 1960.
- Pentecost, J. Dwight. *The Words & Works of Jesus Christ* [*Les Paroles et les actes de Jésus*]. Grand Rapids: Zondervan, 1981.
- Sanders, E. P. *Jesus and Judaism* [*Jésus et le judaïsme*]. Philadelphia: Fortress Press, 1985.
- Sheen, Fulton J. *Life of Christ* [*Vie du Christ*]. New York: Doubleday, 1958.
- Spangler, Ann, and Lois Tverberg. *Sitting at the Feet of Rabbi Jesus* [*Assis aux pieds du rabbin Jésus*]. Grand Rapids: Zondervan, 2009.
- Stassen, Glen H., and David P. Gushee. *Kingdom Ethics: Following Jesus in Contemporary Context*. [*Ethique du royaume: Suivre Jésus dans le contexte contemporain.*] Downers Grove: IVP Academic, 2003.
- Stein, Robert H. *Jesus the Messiah* [*Jésus le Messie*]. Downers Grove: InterVarsity Press, 1996.
- Stein, Robert H. *The Method and Message of Jesus' Teachings, Revised Edition* [*La méthode et le message des enseignements de Jésus, édition révisée*]. Louisville: Westminster Jean Knox Press, 1994.
- Stott, John R. W. *The Message of the Sermon on the Mount* [*Le message du Sermon sur la Montagne*]. Downers Grove: InterVarsity Press, 1978.
- Talbert, Charles H. *Reading the Sermon on the Mount*. [*Lecture du Sermon sur la Montagne*]. Grand Rapids: Baker Academic, 2004.
- Williams, J. Rodman. *Renewal Theology: Systematic Theology from a Charismatic Perspective*. [*Théologie du Renouveau: Théologie d'un point de vue charismatique.*] Grand Rapids: Zondervan, 1996.
- Witherington III, Ben. *The Christology of Jesus* [*Christologie de Jésus*]. Minneapolis: Fortress Press, 1990.
- Witherington III, Ben. *The Gospel of Mark: A Socio-Rhetorical Commentary* [*L'Évangile de Marc: un commentaire socio-rhétorique*]. Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company, 2001.
- Wood, D. R. W., I. H. Marshall, A. R. Millard, J. I. Packer, and D. J. Wiseman, eds. *New Bible Dictionary* [*Nouveau dictionnaire biblique*]. Downers Grove: InterVarsity Press, 1996.
- Wright, N. T. *After You Believe*. [*Après que vous avez cru*] New York: Harper Collins Publishers, 2010.
- Wright, N. T. *Jesus and the Victory of God* [*Jésus et la victoire de Dieu*]. Minneapolis: Fortress Press, 1996.

Wright, N. T. *Matthew for Everyone, Part 1. [Matthieu pour tous, 1<sup>ère</sup> partie.]* Louisville: Westminster John Knox Press, 2004.

Wright, N. T. *The Resurrection of the Son of God [La résurrection du Fils de Dieu].* Minneapolis: Fortress Press, 2003.

Yancey, Philip. *The Jesus I Never Knew [Ce Jésus que je ne connaissais pas].* Grand Rapids: Zondervan, 1995.

Young, Brad H. *Jesus the Jewish Theologian [Jésus, le théologien juif].* Grand Rapids: Baker Academic, 1995.

---

<sup>1</sup> Matthieu 6:9–13.

<sup>2</sup> Luc 11:1–4.

<sup>3</sup> Matthieu 6:9.

<sup>4</sup> Luke 11:2.

<sup>5</sup> McKnight, *le Sermon sur la Montagne*, 174.

<sup>6</sup> Morris, *L'Évangile selon Matthieu*, 143.

<sup>7</sup> France, *L'Évangile de Matthieu*, 241–242.

<sup>8</sup> Cet argument est emprunté à Jeremias, *les Prières de Jésus*, 85.

<sup>9</sup> Bailey, *Jésus à travers le regard du Moyen Orient*, 94.

<sup>10</sup> Idem, 95.

<sup>11</sup> Esaïe 42:14.

<sup>12</sup> Esaïe 49:15.

<sup>13</sup> Esaïe 66:13.

<sup>14</sup> Luc 13:34.

<sup>15</sup> Esaïe 42:13.

<sup>16</sup> Esaïe 63:16.

<sup>17</sup> Esaïe 64:8.

<sup>18</sup> Marc 14:36.

<sup>19</sup> Marc 13:32.

<sup>20</sup> Jean 4:24.

<sup>21</sup> Talbert, *Lire le Sermon sur la Montagne*, 113–15.

<sup>22</sup> Matthieu 6:13.

<sup>23</sup> Carson, *Le Sermon sur la Montagne de Jésus, et sa confrontation avec le monde*, 76.

<sup>24</sup> Ephésiens 3:20–21.

<sup>25</sup> 1 Timothée 1:17.

<sup>26</sup> Apocalypse 1:5–6.